imposer un surcroît de travail qui entraverait la marche du répertoire ! » — Grands mots, formule bannale dont se couvre le culte de la routine. Eh ! de grâce, chers administrateurs, comptez donc un peu mieux avec les lois de la science moderne. Travaillez, je le veux, j'y applaudis ; mais choisissez un travail productif. Au lieu de monter, tant bien que mal, tant par an de lourdes et coûteuses *machines*, détaillez votre activité sur les mille petits chefs-d'œuvre qui gisent ignorés de la génération actuelle. Et puis, tenez, entre nous, la main sur la conscience, n'êtes-vous pas cent fois plus artistes qu'il ne vous plait de le dire ? Allons, pas de fausse modestie, convenez-en. Si ce n'est pour l'art, en effet, par quel motif auriez-vous donc, cette année, employé les si précieuses forces de votre personnel à jouer devant les banquettes le *Philtre*, *Haydée*, et le *Cheval de bronze* !.. Franchement avouez qu'il y a mieux à faire ; avouez — vous le pouvez sans risque — que la *marche du répertoire* ne serait en rien plus onéreuse et pourrait devenir plus fructueuse, si, sans lui demander d'autres efforts, on l'engageait seulement dans une autre voie !

Mais, il y a plus : le genre de travail que nécessitent ces représentations est possible sans enrayer la préparation des opéras nouveaux. C'est à domicile que les solistes s'exerceraient ; entre artistes de mérite, comme ceux qui devraient être choisis pour figurer dans ces festivals hebdomadaires, un ou deux raccords suffiraient. D'ailleurs, c'est le propre et de cette musique et de ces auditeurs, de pouvoir se présenter, se représenter presque indéfiniment l'un à l'autre sans satiété ni fatigue. A chaque audition nouvelle, l'exécution se perfectionne en même temps que l'enthousiasme grandit ; et il grandit sur la scène plus vite encore que dans la salle. Car je ne fais aucun doute que bientôt, même pour les artistes qu'il aurait d'abord effrayés, ce supplément de travail ne devienne, par ses résultats immédiats, un véritable plaisir ; que notre Luigini n'y transforme sans peine son nouveau bâton en bâton de maréchal ; et que l'intelligent directeur ne soit remercié par ses pensionnaires, d'avoir bien voulu consentir à leur laisser ainsi remplir sa caisse.